



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX RINGUET 2023

Éloge
Les ombres blanches (Alto)
de DOMINIQUE FORTIER
(finaliste)

Dans *Les ombres blanches*, Dominique Fortier poursuit son exploration créatrice de l'univers d'Emily Dickinson, amorcée dans *Les villes de papier*. Sur un mode polyphonique maîtrisé, elle met en scène les proches de la poète « qui lui ont en quelque sorte redonné vie » par la publication posthume de ses poèmes.

Mais l'histoire imaginée et racontée va bien au-delà de l'anecdote littéraire : c'est à la fois le tableau d'une époque et d'un milieu social, une réflexion sur l'écriture et l'édition, un regard sur l'enfance et une interrogation, universelle, sur l'impermanence de la vie humaine.

Si le propos est historique, même si la fiction n'en est pas absente, la forme est résolument moderne : les apartés de l'autrice instaurent une distanciation de la narration tout en figurant, paradoxalement, une conversation entre l'autrice et ses personnages, comme un pont entre le passé et le présent.

L'écriture est précise, poétique, ciselée avec délicatesse. Et la fragmentation du récit, dans sa structure et dans les points de vue narratifs qu'elle adopte, est peut-être une métaphore de ces papiers épars laissés par Emily tout autant que des traces laissées par le passage des vivants.

Et si la littérature était un moyen de se survivre, de garder vivaces par-delà notre disparition, les liens qui nous unissent au monde... ?

MARIE BÉLISLE
Membre du jury Ringuet



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX RINGUET 2023

Éloge
Que notre joie demeure (Héliotrope)
de KEVIN LAMBERT
(lauréat)

Il est toujours étonnant, dans la vie comme dans les livres, d'être saisi puis de se laisser porter. Et c'est dans un tel état d'éblouissement, à la fois spontané et réfléchi, que notre jury tient à souligner la qualité et l'originalité du roman *Que notre joie demeure* de Kevin Lambert.

Le travail sur la langue et la syntaxe y est exceptionnel. Les phrases, qu'elles soient de longues courroies narratives aux allures de plans séquences ou qu'elles soient brèves et incisives, nous font voyager à travers les paysages intérieurs des personnages. On ressent ainsi leurs ambitions, leurs malaises et leurs aveuglements volontaires. Les longues scènes de repas et de fêtes forment un véritable tour de force.

À travers les conversations entremêlées, les pensées de chacun et l'arène des interactions mondaines, se trame une multitude de choses à la fois très subtiles et très profondes. Plus que tout, on croit à la protagoniste, Céline, figure de l'élite économique mondiale et dont le drame humain n'a d'égal que sa froideur. Récit tentaculaire et fluide, *Que notre joie demeure* est une critique joyeusement furieuse des affres du capitalisme, des disparités sociales et – wow, dis-je bien -de certains traits culturels québéco-québécois...

Sujet engagé, lecture engageante ; avec ce roman, Kevin Lambert nous démontre une fois de plus son insubordination face aux diktats actuels, sa rigueur, son élégance et, plus que tout, sa pertinence.

CHRISTIAN GUAY-POLIQIN
Membre du jury Ringuet



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX RINGUET 2023

Éloge
Les marins ne savent pas nager (Éditions La Peuplade)
de DOMINIQUE SCALI
(finaliste)

Jacques Ferron dit du conte qu'il est « un surlendemain de fête ». À cette différence près chez Dominique Scali qu'on est encore un peu dans la fête tant sa manière de nous présenter un XVIII^e siècle alternatif à partir du monde d'en bas se lit comme une fête du langage, un art assumé de raconter et une intense quête de justesse dans la phrase et la tension narrative.

On retiendra d'abord ces mots :

« Les riverains savaient qu'on pouvait trébucher sur la beauté de quelqu'un comme sur un récif. Ils parlaient d'amour comme d'une avarie. Il y a bien quelquefois l'ouragan qui vous chavire, disaient-ils, mais il y a surtout la voie d'eau qui se faufile par les toutes petites ouvertures. Par le temps que vous la localisez, vous êtes dans les bouillons jusqu'à la taille. »

Tout est là : un soin remarquable accordé, à chaque page, au lexique et à l'univers concret, précis et direct des mondes maritimes et insulaires. Car, c'est toute l'ampleur de ce livre de nous montrer une société de la marge aux prises avec la difficile organisation de la vie, qui exige de chacun et chacune, à tous les instants, une lutte et un savoir-faire hors de l'ordinaire tant les menaces qui viennent de la mer, du vent et des gens sont puissantes.

Les marins ne savent pas nager est un livre ambitieux. On nous parle d'un « peuple obsédé par l'honneur et le courage ». On mesure toute la charge affective, sociétale et civilisationnelle qu'on doit déployer pour survivre dans cet univers cruel et ingrat. Il en a fallu de l'endurance à Dominique Scali pour mener à bien cette entreprise narrative, humaine et langagière. Elle est elle aussi une femme d'honneur et de courage. Elle a tenu le coup.

GÉRALD GAUDET
Président du jury Ringuet